

APPROCHE ECOSEMIOTIQUE DE LA GESTION DES DECHETS EN MILIEU SCOLAIRE AU BURKINA FASO : CAS DU PROJET ÉCO-ÉCOLE DANS LA REGION DES KOULSE

Souleymane SIMPORÉ

Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

Laboratoire Langues, Discours et Pratiques artistiques (LADIPA)

souleymanesimpore262@gmail.com

Résumé

La problématique de la gestion des déchets en milieu scolaire au Burkina Faso dépasse les simples enjeux techniques d'assainissement pour s'inscrire dans une dimension sémiotique fondamentale. Cette étude analyse le projet « Éco-École » dans la région des koulse à travers le prisme de l'écosémiotique, discipline interrogeant les relations de sens entre l'humain et son milieu vivant. En s'appuyant sur le cadre théorique de cette discipline nous démontrons que le déchet scolaire, perçu initialement comme un résidu « mort » générant une pollution sémiotique et un brouillage des milieux, peut être réintégré dans un cycle de « vie » par un processus de recosmisation du sens. L'articulation autour du schème perceptif vie/mort révèle que la transition écologique à l'école repose sur une co-énonciation entre les apprenants et leur territoire, transformant le déchet en un actant de résilience culturelle et environnementale.

Mots-clés : Ecosémiotique, gestion des déchets, milieu scolaire, immersion, schèmes perceptifs

Summary

The issue of waste management in schools in Burkina Faso goes beyond simple technical sanitation challenges to encompass a fundamental semiotics dimension. This study analyzes the lens of ecosemiotics, a discipline that examines the relationships of meaning between humans and

their living environment. Drawing on the theoretical framework of this discipline, we demonstrate that school waste, initially perceived as "dead" residue generating semiotic pollution and a blurring of boundaries, can be reintegrated into a cycle of "life" through a process of re-cosmizing meaning. The articulation around the life/death perceptual schema reveals that the ecological transition in schools relies on a co-enunciation between students and their territory, transforming waste into an agent of cultural and environmental resilience.

Keywords : Ecossemiotics, waste management, school environment, immersion, perceptual schemas

Introduction

La gestion des déchets en milieu scolaire constitue un défi majeur pour les pays en développement, dont le Burkina Faso, où l'urbanisation rapide et les contraintes infrastructurelles exacerbent les problématiques environnementales et sanitaires. Face à ce défi, des initiatives telles que le projet « Éco-École » cherchent à instiller une conscience écologique dès le plus jeune âge. Cependant, l'évaluation de ces programmes dépasse souvent le cadre quantitatif de la collecte pour toucher à des dimensions symboliques, culturelles et relationnelles profondes. C'est dans cet interstice que s'inscrit notre réflexion, qui propose d'appréhender la gestion des déchets scolaires à travers le prisme de l'écosémiotique. Cette discipline, à l'intersection de la sémiotique de la culture et de l'écologie, permet de décrypter comment les signes, les significations et les pratiques s'articulent au sein d'un écosystème donné.

L'objectif de cet article est donc d'appliquer le cadre théorique écosémiotique à l'analyse de la mise en œuvre du

projet Éco-École dans la région des Koulsé au Burkina Faso. En effet, nous postulons qu'une lecture écosémiotique permet de relever les dynamiques signifiantes sous-jacentes aux pratiques de gestion des déchets, dépassant une approche purement technique pour saisir les fondements culturels et les implications existentielles. Pour ce faire, notre démonstration s'organisera en quatre temps. Dans un premier temps, nous présenterons le cadre théorique et conceptuel, en retraçant l'émergence et les fondements de l'écosémiotique. Nous aborderons dans un deuxième temps le modèle des quatre temporalités de l'immersion écosémiotique, un outil essentiel pour comprendre les paliers d'intégration des pratiques écologiques. Dans un troisième temps, nous appliquerons ce cadre à une analyse écosémiotique du projet Éco-École dans la région des Koulsé, examinant les signes, les discours et les comportements observables. Enfin, une discussion centrée sur le schème Vie/Mort au cœur de la transition viendra éclairer les enjeux symboliques fondamentaux que relèvent cette approche, ouvrant sur une réflexion concernant les conditions d'une transition écologique signifiante en contexte scolaire burkinabè.

1. Problématique de recherche

Le milieu scolaire burkinabè est souvent caractérisé par la cohabitation paradoxale entre les discours pédagogiques sur la protection de l'environnement et une réalité marquée par la prolifération des dépotoirs sauvages au sein même des établissements. Dans la région des Koulsé, les modes d'évacuation des ordures (brulage à ciel ouvert, rejet dans les caniveaux ou abandon dans les recoins de la

cour) témoignent d'un désengagement sémiotique vis-à-vis du lieu de vie.

Le problème fondamental réside dans la persistance d'une « sémiotique de la rupture » héritée de la modernité occidentale, qui sépare radicalement le sujet pensant de la nature-objet. Cette séparation conduit à une insensibilité perceptive : le déchet devient invisible ou est perçu comme une fatalité « morte », déconnectée de tout cycle productif ou symbolique. Les programmes d'éducation environnementale classiques, centrés sur des injonctions comportementales, échouent souvent car ils ne traitent pas le substrat imaginaire et sensoriel qui fonde le rapport à la propreté et au vivant.

Dès lors, la question centrale de cette recherche est la suivante : dans quelle mesure l'immersion écosémiotique et la mobilisation des schèmes perceptifs vie/mort favorisent-elles une recosmisation du sens dans la gestion des déchets scolaires au Burkina Faso ? Plus spécifiquement, comment les quatre temporalités de l'immersion écosémiotique permettent-elles de passer d'une gestion subie de la mort des objets à une co-crédation de vie territoriale au sein du projet Éco-École des koulsé ? L'hypothèse défendue est que la transition écologique à l'école nécessite un basculement perceptif où le déchet cesse d'être une pollution pour devenir un actant médiateur d'une culture du lien.

2. Cadre théorique et conceptuel : L'émergence de l'écosémiotique

L'écosémiotique se définit comme une branche de la sémiotique qui étudie l'interaction entre les signes et l'environnement, en postulant que la culture n'est pas un système fermé mais un processus en interaction constante avec la biosphère.

2.1. Nicole Pignier et le design du vivant

Nicole Pignier (2017) a jeté les bases d'une sémiotique des milieux en s'inspirant de la mésologie d'Augustin Berque. Ses recherches interrogent les forces fondatrices de la perception humaine qui nous lient à la Terre. Elle critique le design moderne « organiciste » qui, bien que s'inspirant de la forme du vivant, en nie le rythme et la matérialité au profit d'une efficacité technique désincarnée. Pour Pignier, « écologiser » la sémiotique implique de reconnaître que le sens n'est pas le produit exclusif de l'intelligence humaine, mais qu'il émerge d'un corps sentant en relation avec d'autres êtres vivants (animaux, plantes, sols).

Le concept de « paysage nourricier » est central dans sa pensée. Ce concept invite à une économie où l'humain assume sa responsabilité de citoyen terrestre en s'interreliant en partenaire avec son milieu. Nicole Pignier (2020), article l'immersion écosémiotique autour de quatre temporalités synthétisées dans le schéma ci-dessous :

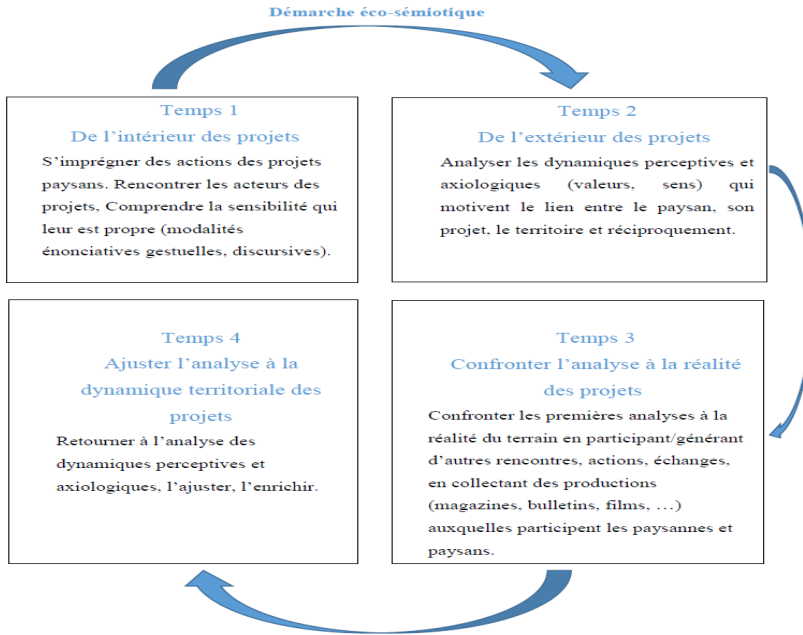


Schéma 1 : Les quatre temporalités de l'approche éco-sémiotique

Source : Nicole Pignier (2020)

❖ **Temp 1 : De l'intérieur des projets**

Il s'agit dans ce premier temps, de rencontrer les différents acteurs du projet sur lequel porte la recherche. Ces rencontres seront l'occasion pour l'apprenant-chercheur de s'imprégner des actions du projet. Il cherchera à comprendre les sensibilités qui animent ces acteurs dans leur projet, notamment des modalités énonciatives, gestuelles et discursives.

❖ **Temps 2** : De l'extérieur des projets

À cette étape, l'apprenant-chercheur procèdera aux analyses des dynamiques perceptives et axiologiques. Il s'agit dans le contexte de notre étude, d'analyser les valeurs et les sens qui motivent le lien entre les enseignants, les élèves, les responsables du projet, les déchets et les populations au sein de leurs lieux de vie respectifs et cela de façon réciproque.

❖ **Temps 3** : Confronter l'analyse à la réalité des projets

À cette étape il s'agira de procéder aux confrontations des premières analyses faites, à la réalité du terrain en participant/générant d'autres rencontres, actions, échanges, en collectant des productions comme les magazines, bulletins, films, etc.

❖ **Temps 4** : Ajuster l'analyse à la dynamique territoriale des projets

Cette dernière étape va consister à retourner à l'analyse des dynamiques perceptives et axiologiques et à l'ajuster l'analyse pour enfin l'enrichir.

De façon globale, il s'agit pour l'apprenant-chercheur de s'imprégner dans la mesure du possible, des actions, manifestations, rencontres dans lesquelles s'impliquent les acteurs constitutifs du « terrain » d'étude plutôt que de provoquer « artificiellement » des entretiens avec eux.

Dans cette perspective, la gestion des déchets devient un acte de design écosémiotique visant à préserver l'intelligibilité des milieux et à éviter les brouillages sémiotiques causés par l'omniprésence du plastique et des résidus industriels.

2.2. Bruno Guiatin et l'éco-anthropo-sémiotique

Bruno Guiatin (2021, 2024) prolonge cette réflexion écosémiotique de Nicole Pignier en l'adaptant aux enjeux du développement en Afrique, particulièrement au Burkina Faso. Il propose le champ de « l'éco-anthropo-sémiotique » pour penser le progrès social à partir du lien au vivant et au cosmos. L'auteur démontre que l'émergence du sens dans les communautés rurales africaines est intimement liée au lieu de vie, qui cesse d'être un objet pour devenir un « actant ». Il introduit donc la notion de « recosmisation du sens », qui consiste à réinscrire l'action humaine dans un ensemble plus vaste débordant la relation sujet/objet. Bruno Guiatin (2024) ouvre une piste de réflexion sur la production du sens dans une perspective à la fois africaine et structuraliste à travers le schéma suivant :

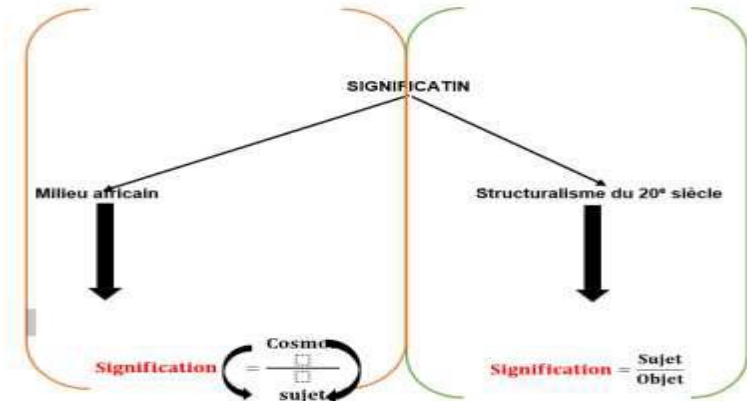


Figure 2 : Différence entre démarche structuraliste et approche éco-sémiotique

Source : Bruno Guiatin, 2024

Ce schéma propose que la signification émerge à l'intersection d'un contexte culturel africain, d'une approche structuraliste et de la relation entre sujet et objet qui est médiatisée par la signification, elle-même influencée par une dimension cosmique/cosmétique. Selon Lévi-Strauss, Saussure et bien autres sémioticiens, on peut donc y avoir une tentative d'articuler une sémiotique ou une philosophie du sens ancrée dans une vision africaine, mais éclairée par le structuralisme.

Pour ce chercheur, l'écosémiotique est une méthode d'analyse qui intègre la dimension écologique dans l'approche de la signification, montrant que les ensembles signifiants doivent être analysés avec des schèmes perceptifs ancrés dans la situation d'énonciation réelle.

2.3. Les schèmes perceptifs comme outils d'analyse

Les schèmes perceptifs sont des matrices organisatrices de la perception qui connectent le sujet à son milieu. Ils ne sont pas des formes vides mais des dynamismes chargés d'un poids sémantiques universels fonctionnant par la tension réciproque :

Axe sémantique	Pôle A	Pôle B	Signification écosémiotique
Vie/Mort	Vitalité, cycle, lien	Inertie, rupture, dégradation	Tension entre la régénération du milieu et sa destruction
Individu /Collectif	Singularité, corps	Communauté, écosystème	Rapport entre l'action isolée et la responsabilité partagée
Nature /Culture	Biologique, sauvage	Anthropique, technique	Porosité ou séparation entre l'humain et son environnement.
Local/ Global	Territoire	Flux mondialisés, Déterritorialisation	Tension entre le lieu de vie et les influences extérieures

Tableau 1 : Le schème perceptif vie/mort comme méthode d'analyse

Ce tableau est une grille d'analyse écosémiotique qui sert à interpréter les relations entre l'humain et son environnement à travers quatre oppositions conceptuelles fondamentales. Chaque ligne correspond à un axe sémantique opposant deux pôles (A et B), et propose une signification écosémiotique qui en découle. Il offre donc un cadre pour penser les enjeux écologiques et sociaux en montrant comment des dynamiques opposées structurent notre rapport au monde. Il invite à une lecture relationnelle et critique des crises environnementales, où chaque tension révèle des choix de société, des conflits de valeurs et des possibilités de transformation. Mais notre présente étude

va se focaliser uniquement sur le schème vie/mort, car il permet de saisir la profondeur ontologique de la gestion des déchets : le déchet est-il un « poids mort » qui condamne le milieu ou un germe de vie « vie » capable de fertiliser le territoire ?

3. Une immersion écosémiotique dans les écoles de la région des Koulsé

L'analyse du projet Éco-École dans la région des Koulsé repose sur le parcours méthodologique de l'immersion, tel que défini par Pignier (2017) et Guatin (2021). Ce parcours permet de passer de la simple observation à une compréhension profonde des dynamiques de sens.

3.1. Temps1 : S'imprégner des sensibilités des acteurs

La première phase a consisté en une immersion profonde dans le milieu pour rencontrer les acteurs et comprendre leur sensibilité propre. Dans la région des koulsé, cela implique une attention particulière aux modalités énonciatives gestuelles et discursives des élèves, des enseignants et des populations locales qui vivent avec les déchets dans les écoles et autour des écoles des Koulsé.

L'imprégnation nécessite un « temps long propice à la rêverie » et à l'écoute du terrain. Il s'est agi pour nous d'observer comment les déchets sont perçus : font-ils partie du décor ou sont-ils des intrus ? Les récits collectés révèlent souvent une sensibilité héritée du monde paysan où la terre est la base matricielle de l'existence. Ce premier temps a donc permis de capter les « forces de vie » qui animent

encore certaines pratiques de soin de l'habitat, malgré la pression de l'insalubrité.

3.2. Temps2 : Analyser les dynamiques perceptives et axiologiques

Après l'imprégnation, nous avons identifié les schèmes et les valeurs qui régissent les relations des élèves, des enseignants et des populations riveraines avec leurs lieux de vie respectifs. Il s'est agi pour nous d'analyser les représentations sociales du déchet. Par exemple, à Ouagadougou ou Koudougou, la présence de déchets dans un ménage est perçue comme un signe de paresse ou de pauvreté, renforçant l'idée que la propreté est une question de classe sociale. Cette phase cartographie les « pollutions sémiotiques » : le sachet plastique, par exemple, est identifié comme un agent de « mort » pour le sol et les animaux, brouillant la perception du paysage nourricier dans la région des Koulsé. Cet examen de la perception a permis de dégager les axes sémantiques dominants, notamment la tension entre le rejet systématique (mort du lien) et la volonté de mise en ordre de l'habitat (vie du sens).

3.3. Temps 3 : Confronter l'analyse à la réalité du terrain

La troisième étape est un geste de vérification où les hypothèses initiales sont mises à l'épreuve des faits concrets. Dans le projet Éco-École, cela se traduit par l'observation de la mise en œuvre des innovations durables : tri sélectif, compostage, recyclage créatif. Il s'est agi pour l'apprenant-chercheur de confronter les discours aux actes : si un établissement se dit « Éco-École » mais continue de

bruler ses plastiques, cela révèle une contradiction entre le schème culturel (le feu comme purificateur) et l'objectif écologique (la protection de l'atmosphère). Cette confrontation permet de voir comment le milieu, en tant qu'actant, réagit aux nouvelles pratiques de gestion de ces déchets au sein de l'école.

3.4. Temps 4 : retourner à l'analyse des organisations sémiotiques

Le cycle se termine par un retour réflexif enrichi par la confrontation avec le réel. Il s'est agi pour l'apprenant-chercheur de formaliser la « recosmisation du sens » opérée par le projet. On a donc évalué si le passage par les trois premières temporalités a permis une transformation des schèmes. L'analyse finale montre comment l'apprenant, en modifiant son rapport au déchet, a en même temps modifié son rapport à lui-même et à son milieu de vie. Cela a permis d'identifier les nouvelles « formes de vie » écosémiotiques qui émergent : une manière d'être au monde où l'humain coénonce avec le vivant pour assurer la pérennité de son milieu.

4. Analyse écosémiotique du projet Éco-École dans la région des Koulsé

La région des Koulsé, située dans la zone d'action de l'Association Nodde Nooto (A2N), présente un contexte singulier où la gestion des déchets scolaires s'inscrit dans une lutte pour la dignité territoriale.

4.1. Le déchet comme pollution sémiotique et figure de mort

Dans les écoles de la région, avant l'intervention du projet, le déchet plastique dominait le paysage. Cette « omniprésence du plastique » est dénoncée comme un danger non seulement environnemental mais aussi identitaire. Le sachet noir, par exemple, est perçu comme une figure de la mort. Premièrement, on considère qu'il étouffe les sols, empêche l'infiltration de l'eau et tue le bétail qui l'ingère donc une mort biologique. Deuxièmement, sa décomposition lente produit des odeurs nauséabondes et son brûlage libère des fumées toxiques, créant un milieu « irréparable » donc une mort sensorielle. Troisièmement, il constitue un « brouillage » qui empêche de percevoir la beauté et la vitalité de la terre/Terre donc une mort sémiotique. On peut donc dire que le déchet est ici un « poids mort », un résidu d'une consommation mondialisée qui s'accumule sans pouvoir être réintégré dans le cycle de vie locale. Le schème vie/mort est dans ce cas rompu au profit d'une entropie croissante.

4.2. Le projet Éco-École : Un dispositif de recosmisation

Le projet « Éco-École » rompt avec cette dynamique de mort par plusieurs dispositifs de co-énonciation. Premièrement, le tri sélectif peut être considéré comme un acte de différenciation car en séparant le biodégradable du non-biodégradable, l'école restaure une intelligibilité du monde. Le déchet cesse d'être une masse informe pour redevenir une matière avec une histoire et un futur. Deuxièmement, à l'image de la transformation des plastiques

en tables-bancs à Dori, le déchet est littéralement revivifié. Il repasse du côté de la vie en servant de support à l'apprentissage. Troisièmement, les activités de jardinage et de compostage illustrent la boucle de la vie. Dans certaines écoles primaires et établissements secondaires de la région, on y trouve des jardins qui servent de supports pédagogiques. Par exemples, à Dahisma, Konéan, Nesmtenga, Bakouta, etc., nous avons constaté qu'au-delà de leurs apports nutritionnels, les jardins scolaires constituent même des cadres où les apprenants apprennent à renouer avec l'environnement à travers des activités concrètes de compostage, de jardinage, d'arrosage, de protection des plans et même de commercialisation des récoltes. C'est justement cet aspect pratique au sein des institutions scolaires dans la région des Koulsé qui nourrit l'espoir de renaissance d'une culture du lien et d'une refondation du processus de passage des déchets de l'état de mort à la vie. Outre cela, dans certaines écoles de la région, les activités pratiques dans les jardins scolaires impliquent des parents d'élèves qui montrent aux apprenants de façon pratique les savoirs-faires locaux qui respectent le bien-être du vivant. En plus de Nicole Pignier qui attire notre attention sur le fait que le design permaculrel, celui favorable aux lieux n'est pas un retour nostalgique en dessous de la modernité, nous ajoutons à notre tour que le développement réellement durable évolue du microcosme vers le macrocosme et non l'inverse. L'auteure souligne encore que cette forme de design est même un dépassement du paradigme occidental et de son dualisme (Pignier, 2017). Dans le cas précis du projet Éco-École dans la région des Koulsé, la mort organique (restes de nourriture, feuilles mortes) est transformée en

humus nourricier, montrant aux élèves que la mort peut engendrer la vie par le soin apporté à la terre.

4.3. Analyse des acteurs et des jeux d'influence

La gestion des déchets dans les koulsé implique une orchestration complexe de mondes perceptifs.

Catégorie d'acteurs	Perception du déchet	Rôles sémiotique
Apprenants (Élèves)	Passent du rejet instinctif à la co-gestion active	Co-énonciation de la salubrité.
Enseignants	Médiateurs entre savoirs scientifique et savoirs locales	Garants de la continuité entre nature et culture
Association (A2N, KV)	Vecteur d'innovations durables et de financement	Designers écosémiotiques du territoire.
Collectivités locales	Souvent perçues comme défaillantes ou absentes	Acteurs en quête de re-légitimation par le service public

Tableau 2 : Acteurs et jeux d'influence à travers le projet éco-école

Ce tableau présente quatre catégories d'acteurs avec leurs perceptions des déchets et leurs rôles sémiotiques. D'abord, les apprenants considèrent le déchet comme sales, à éviter. Par la suite, ils passent d'un rejet instinctif à une co-gestion active, c'est-à-dire qu'ils participent à la gestion des déchets, ils les trient, les recyclent, etc. Ils deviennent

co-énonciateurs de la salubrité. Cela signifie qu'ils participent à la construction du sens de la propreté et de l'hygiène dans leur environnement, en passant de simples observateurs à acteurs.

Ensuite, les enseignants à leur tour agissent comme médiateurs entre les savoirs scientifiques et les savoirs locaux, c'est-à-dire qu'ils pratiquent traditionnellement les connaissances scientifiques du terrain. Ces enseignants sont les garants de la continuité entre la nature et la culture. Ils aident à faire le lien entre l'environnement naturel et les pratiques culturelles en intégrant les enjeux écologiques dans l'éducation.

Enfin, les membres de l'Association (A2N, KV) qui sont considérés comme les vecteurs d'innovations durables et de financement. Dans ce sens, ils apportent des solutions novatrices pour la gestion des déchets et peuvent financer des projets. Ce sont eux, les designers écosémiotiques du territoire puisqu'ils le conçoivent et le façonnent en y intégrant des signes et des significations écologiques, influençant ainsi la manière dont l'espace est perçu et utilisé. L'interaction entre tous ces acteurs permet donc de dépasser les « égo-sémiotiques » individuelles pour construire une sémiotique collective de la transition.

5. Discussion : Le schème vie/mort au cœur de la transition

L'articulation de l'analyse autour du schème vie/mort révèle les ressorts profonds de la réussite ou de l'échec des initiatives écologiques en milieu scolaire.

5.1. La mort comme rupture du lien au milieu

La prolifération des déchets est le signe d'une « mort du lien ». Lorsque l'apprenant ne se reconnaît plus dans son habitat, il cesse de le maintenir en ordre. Le déchet devient alors le symbole d'une déréliction spatiale. Dans la région des Koulsé, l'insécurité et les déplacements des populations exacerbent ce sentiment de déterritorialisation : si le lieu n'est plus pérenne, pourquoi en prendre soin ? La mort sémiotique précède donc la dégradation physique.

5.2. La vie comme une co-énonciation et culture du lien

Le projet Éco-École réactive la vie en proposant une « culture du lien avec le vivant ». Cela passe par une reconnaissance de la capacité des non-humains à énoncer. Par exemple, un sol fertilisé par le compost « énonce » sa vitalité par la croissance des plantes. L'élève qui perçoit ce changement n'est plus dans une relation de domination mais d'interdépendance. La vie est ici entendue au sens de Pignier : une orchestration de mondes perceptifs où chaque être trouve sa place. Le recyclage n'est pas qu'un processus industriel, c'est un acte de « design pour un monde réel » qui respecte l'écologie humaine.

5.3. Vers une recosmisation de progrès social

Bruno Guiatin (2024) souligne que le développement de l'Afrique dépend de ce retour à la terre d'où viennent les signes. Dans les koulsé, l'Éco-École n'est pas un îlot isolé ; elle diffuse des schèmes de vie vers les familles et la communauté. Le progrès n'est plus vu comme une extension infinie du pouvoir humain sur la nature (modèle de mort par épuisement des ressources), mais comme un équilibre entre les êtres (modèle de vie par renouvellement).

Appliqué au progrès social, le cadre de la recosmisation opère un renversement complet de perspective. Le progrès n'est plus un but extérieur à atteindre, mais un processus de sens à cultiver de l'intérieur. On peut donc comprendre qu'il s'agit d'un bannissement de l'ancien paradigme qui considère que le progrès est linéaire, mesuré par la croissance économique et l'adoption de technologies globales. Autrement, l'ancien paradigme décosmise le développement, c'est-à-dire qu'il tend à uniformiser les cultures.

Contrairement à l'ancien paradigme, la perspective Guatinienne considère que le progrès doit être plutôt relationnel et contextuel. Il doit donc se mesurer à la capacité d'une société à renforcer les liens de sens entre ses membres et avec leur lieu de vie, à préserver et faire fructifier ses propres forces de vie, tout en dialoguant avec l'intérieur.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît clairement que l'approche écosémiotique offre un cadre heuristique puissant pour décortiquer les complexités de la gestion des déchets en milieu scolaire, bien au-delà de ses aspects logistiques ou pédagogiques immédiats. L'exploration de cadre théorique et conceptuel a posé les bases d'une compréhension de l'écosémiotique comme science des signes dans la nature, permettant de saisir les interactions entre les systèmes de signification culturels et les écosystèmes matériels. Le recours au modèle des quatre temporalités de l'immersion écosémiotique a ensuite fourni une grille de lecture dynamique pour évaluer comment le projet Éco-École

initie, ou non, une transformation graduelle des relations entre les élèves, l'école et leur environnement, depuis la simple perception jusqu'à l'engagement identitaire.

L'analyse écosémiotique appliquée au cas du projet dans la région des Koulsé a permis de mettre en lumière la matérialité des pratiques (poubelles, compost), mais aussi les discours, les symboles et les routines qui les entourent. Elle révèle comment ces éléments forment un écosystème sémiotique en construction, où de nouveaux signes de « propreté », de « responsabilité » et d'« appartenance écologique » tentent de se superposer ou de s'articuler avec les logiques existantes. Enfin, la discussion axée sur les schèmes Vie/Mort a permis de synthétiser l'enjeu fondamental dévoilé par cette approche : la gestion des déchets n'y est pas une simple question technique, mais bien un acte symbolique majeur qu'engage une reconfiguration des rapports à la cyclicité, à la souillure et à la régénération. Le déchet, objet mort et rejeté devient potentiellement, à travers les pratiques de tri et de compostage, le signe de l'agent d'une régénération (Vie), incarnant physiquement et sémiotiquement la possibilité d'une transition.

Ainsi, la réussite et la pérennité des projets comme Éco-École au Burkina Faso ne dépendent pas uniquement de la fourniture de matériel ou de consignes, mais de leur capacité à s'inscrire dans un processus de recosmisation profonde. Cela implique de faire émerger, dans l'imaginaire scolaire collectif, de nouvelles significations partagées où la « bonne gestion » des déchets devient un signe tangible de vie, de soin et d'avenir pour la communauté. Cette recherche invite donc à concevoir les politiques de sensibilisation

environnementales comme des politiques de la signification où le changement des pratiques est indissociable de la transformation des récits et des symboles qui donnent sens au monde.

Bibliographie

AMIN Samir, 1996. *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris.

AUDARD Catherine, 2009. *Qu'est-ce que le Libéralisme ? Ethique, politique, sociétés*, Gallimard, Paris.

BAFFIOGO Abdoulaye, OUEDRAOGO Rawelguy Ulysse Emmanuel, 2025. *Gestion des déchets solides ménagères dans la ville de Bobo Dioulasso : Problématique de la collecte et du transport*, vol 13, Issue 10, pp.441-462.

BERQUE Augustin, 2000. *Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris.

CATELLINA Andrea, 2022, « Signes, sens et environnement », Presse universitaire de Lorraine, pp.197-210.

COULIBALY Aboubacar Sidiki, 2019. *Defining African Literature in the Era of Globalisation*, Lambert Academic Publishing, Germany.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, 4, pp.145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris.

DURAND Gilbert, 1984. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris.

GUIATIN Bruno, 2021, « Eco-anthropo-sémiotique et développement durable : contexte d'émergence, apport théorique et méthodologique », in Ouédraogo L. et Paré J. (dir.), *Construire le sens, bâtir les sociétés, Itinéraires Sémiotiques*, Connaissances et Savoirs, Paris, pp.95-117.

GUIATIN Bruno, 2021. *Approche éco-sémiotique des innovations durables au Burkina Faso : entre cultures culturelles*, Thèse de doctorat, Université de Limoges.

GUIATIN Bruno, 2024, « L'éco-sémiotique de l'action du développement de l'Afrique », Editions Francophones Universitaires d'Afrique, pp.105-120.

GUIATIN Bruno, 2024, « Recosmiser le sens pour un co-développement avec le vivant en Afrique », Editions Francophones Universitaires d'Afrique, pp.102-128.

KPANYAWNE Somda Balouhib Thadée et Bruno Guiatin, 2017, « Poétique et Sémiotique : La symbolique de l'arbre Fétiche de Jean Pliya », *Cahier de GRELCF*, Université de l'Ouest de l'Ontario, Canada, pp.139-152

PIGNIER Nicole, 2017. *Le Design et le vivant. Cultures, agricultures et milieux paysagers*, connaissances et savoirs, Paris.

PIGNIER Nicole, 2017b. « Propositions pour une méso-sémiotique ou sémiotique des milieux », in Biglari A. et Roelens N. (dir.), *La sémiotique et son autre*, Kimé, Paris.

PIGNIER Nicole, 2020, « L'éthique énonciative au cœur du design d'événement et du datajournalisme », *Interfaces numériques*, Presses Universitaires de Limoges.

PIGNIER Nicole, 2020, « Le sens, le vivant ou ce qui nous relie à la Terre », *Interfaces numériques*, Presse Universitaires de Limoges (PULIM), p.13.

PIGNIER Nicole, 2021, « Vie du sens, sens du vivant ? », in Ouédraogo Lamine et Paré Joseph, (dir.), *Construire le sens, bâtir les sociétés, itinéraires sémiotiques*, Connaissance et Savoirs, Paris.

TRAORE Maimouna, 1998-2002, « *Perception et gestion des déchets issus de l'espace habité à Ouagadougou* », mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.

VON UEXKÜLL Jakob, 1934, *Mondes animaux et monde humain*, Rivages, Paris.

ZONGO Zakaria, SORY Issa, 2024, « Le secteur des déchets solides mis à l'épreuve par la dynamique des parties prenantes à Koudougou (Burkina Faso) », *Journal of Geoscience and Environment Protection (GEP)*, p.13.

ZOUNGRANA Ousmane, BAMBARA Jean Claude, 2017, « Analyse socio-anthropologique de la gestion des déchets solides ménagers en zone péri-urbaine de Ouagadougou (Burkina Faso) », *Science et technique, sciences sociales et humaines*, CNRST, pp.141-159.